

## VINGT-TROISIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

**Première lecture : Ez 33,7-9**

**Psaume responsorial : Ps 95(96)**

**Deuxième lecture : Rm 13,8-10**

**Evangile : Mt 18,15-20.**

### *Tu es le gardien de ton frère*

Pour entrer dans la richesse de l'Évangile proposé pour ce dimanche, une citation biblique s'impose à moi : *suis-je le gardien de mon frère* (Gn 4,9) ? C'est la réponse que Caïn donne à Dieu quand le Tout-Puissant lui demande : *où est ton frère Abel* (Gn 4,9)\*. Je cherche et ne trouve pas réponse plus arrogante donnée par l'homme à Dieu, surtout à la suite du premier fratricide de l'histoire. Et ce n'est d'ailleurs pas seulement l'arrogance du ton qui est choquante, mais aussi et surtout l'affirmation rhétorique de Caïn qui est fautive, car il est bien le gardien de son frère ! Caïn ne veut pas le savoir, toi, tu le sais parce que les preuves te sont fournies dans les lectures de ce vingt-troisième dimanche du Temps Ordinaire.

Dans la première lecture, Dieu lui-même érige le prophète Ezéchiel comme *sentinelle* en lui disant : *fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël*. Cette mission impose deux devoirs au prophète : écouter la Parole de Dieu, car c'est elle et elle seule que le prophète est appelé à transmettre, et avertir le peuple et le reprendre sur ses péchés pour qu'il marche selon l'Alliance conclue avec Dieu. En étant gardien du peuple, le prophète est gardien de l'Alliance. Que le prophète accomplisse sa mission ou non, cela n'est pas indifférent, il en va du salut du peuple, s'il l'accomplit, et s'il ne l'accomplit pas, il en va de sa propre perte comme de la perte du peuple.

En dehors de ce cadre officiel où Dieu appelle un prophète pour l'envoyer en mission, il est aussi vrai que Dieu veut, sans mandat prophétique, que chacun soit le gardien de tous et réciproquement. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, se faire gardien du frère semble un devoir de chacun et de tous. C'est le Seigneur même qui le dit dans un enseignement direct : *si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute*. Ici, c'est à tous que le Seigneur attribue la mission confiée à Ezéchiel dans la première lecture. Il laisse entendre qu'il faille se nourrir de beaucoup de patience pour accomplir cette mission, et recourir à tous les

moyens jusqu'à épuisement de tous, comme l'Évangile d'aujourd'hui en décrit la graduelle procédure, depuis le dialogue seul à seul jusqu'à la convocation devant l'Église, en passant par le recours à des témoins.

Cet enseignement sur le frère gardien du frère, il ne faudrait peut-être pas rater l'occasion de l'éclairer par le passage qui précède immédiatement celui d'aujourd'hui, c'est-à-dire, là où Jésus propose la parabole de la brebis égarée (cf. Mt 18,12-14). Sur cent brebis, quatre-vingt-dix-neuf répondent à l'appel, mais le berger se sent en devoir d'aller à la recherche du centième qui s'était égarée. Il faut imaginer que le rôle de ce berger ne peut être analogiquement attribué seulement au chef de la communauté, mais aussi à tous les membres du groupe. Chacun est à la recherche de chacun et de tous, et réciproquement.

Contre ce tableau évangélique, il faut maintenant dénoncer ce qui arrive (et pas rarement) dans nos communautés : un membre commet un péché, personne ne lui dit mot, personne n'ose l'affronter mais, comme le vent qui soulève la poussière, le nom du péché et du pécheur se répand aux quatre coins du village. Heureux encore s'il s'agit d'un péché réellement commis et d'un coupable avéré, car la calomnie voyage encore plus vite que la vérité d'un péché ! Alors combien on est loin de l'Évangile !

Et si l'on veut revenir à l'Évangile, il faut écouter Paul nous dire dans la deuxième lecture de ce jour que nous sommes en dette les uns envers les autres. Cette dette ne se chiffre pas en termes d'argent ou d'or, mais en termes d'amour mutuel : *tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Qui veut s'affranchir de cette dette se donne le devoir d'aimer et d'accomplir ainsi tout *ce que dit la Loi*. Mais je connais un homme qui se dérobe à cette loi et au cou duquel pend cette dette, c'est Caïn. A force de ne pas se sentir gardien de son frère, il finit par le tuer car toute forme de haine est homicide.

L'intérêt porté au frère dans la correction est une question d'amour, c'est l'autre nom de l'amour dans une société où nous sommes tous des pécheurs et dans une Église où des pécheurs sont appelés à la sainteté. Mais une question se pose : le pécheur qui reprend le pécheur ne risque-t-il pas de s'entendre dire : "n'as-tu pas tes péchés, toi aussi ?"

Comme approche de réponse, nous souhaiterions que dans l'Église, il n'y ait pas un groupe chargé de reprendre ceux qui commettent des fautes, et un groupe qui essuie les réprimandes des autres. Puisque nous sommes tous pécheurs, que celui qui corrige soit prêt à être corrigé à son tour. En matière de correction fraternelle, que la communauté Église se

présente comme le marché du donner et du recevoir. Les "correcteurs" d'aujourd'hui peuvent devenir les "corrigés" de demain. Cela ne serait que justice et vérité, et là où ces deux se rencontrent, celui qui corrige un frère ne l'écrase pas sous la réprimande, et celui qui se trouve à être corrigé ne se sent pas humilié. La charité du Christ devrait pouvoir nous amener à bâtir une telle communauté.

En tout et pour tout, le frère a besoin du frère pour avancer sur les chemins de la sainteté. Dieu a toujours voulu l'homme entre lui et l'homme, comme médiateur, non parce qu'il ne peut pas accorder son amour directement, mais parce qu'il le veut ainsi. N'oubliez pas que le divin Sauveur s'est fait homme et est devenu notre frère. Qui s'empêche d'écouter ce Frère rejette l'homme et le salut de Dieu.